trouvent dans le même sillon, et qui appartiennent aux follicules latéraux de l'entrée du vagin.

Cet orifice s'ouvre perpendiculairement; mais son ouverture, oblique, est dirigée en haut et en dedans. Sa demi-circonférence externe est garnie d'un petit repli falciforme et comme valvulaire, formé par la muqueuse et qui le rend encore plus difficile à trouver. Dans l'état normal, il n'offre guère qu'un demi ou un tiers de millimètre de diamètre.

La largeur du canal est à peu près de 1 à 3 millimètres, et sa longueur, qui est d'autant moins grande, du reste, que la glande est plus volumineuse et se rapproche davantage des caroncules myrtiformes, est en général de 15 à 18 millimètres.

Organisation. — Le tissu propre ou glanduleux est d'un blanc jaunâtre : examiné à la loupe ou à l'œil nu, il paraît composé de lobules formés eux-mêmes de granulations qui paraissent arrondies et creuses. La masse totale est entourée d'une enveloppe cellulo-fibreuse, d'une épaisseur et d'une transparence variables, suivant les individus. Par sa face interne, cette membrane fournit un grand nombre de prolongements fibreux qui forment comme la gangue qui réunit et sépare les granulations de l'organe.

Ces glandes possèdent des artères, des veines, des vaisseaux lymphatiques et des nerfs. Ces artères, au nombre de deux, viennent de la branche clitoridienne, de la honteuse interne; l'une d'elles naît quelquefois directement du tronc de cette dernière. Les veines, arrivées à la surface de l'organe, semblent se renfler pour former un plexus, et vont se rendre, les unes dans les veines honteuses, les autres dans le plexus veineux du vagin et dans le bulbe.

Les vaisseaux lymphatiques vont se rendre dans les ganglions lymphatiques qu'on trouve dans le triangle celluleux placé entre les parties latérales du vagin et du rectum, et non dans les ganglions inguinaux.

Les nerfs viennent du rameau profond de la branche périnéo-vulvaire du nerf honteux interne.

Lorsqu'on fend ces glandes, on voit qu'elles renferment un liquide filant, épais, onctueux, le plus souvent incolore, transparent ou légèrement louche. Dans quelques cas, ce liquide est brunâtre ou marron foncé ; cette teinte est due à des globules de sang altéré.

Usages et fonctions. — Comme tout l'appareil générateur dont elle fait partie, ce n'est qu'à l'époque de la puberté que la glande vulvo-vaginale acquiert son entier développement. Cette concordance ferait déjà supposer que le liquide qu'elle sécrète concourt pour sa part à l'accomplissement de l'acte générateur, lors même que l'observation n'eût pas permis de le constater.

Le liquide sécrété par elle, en effet, ne l'est pas toujours en même quantité. Celle-ci augmente surtout pendant les rapprochements sexuels, les attouchements illicites, et sous l'influence des pensées, des désirs et des rêves lascifs. Lorsque pendant le coït les muscles du périnée et de la vulve sont agités de contractions involontaires et comme convulsives, il est expulsé par saccades ou par jets, comme le sperme dans l'éjaculation de l'homme. Suivant M. Huguier, cette

sécrétion abondante aurait pour but, en lubrifiant les parties extérieures, de rendre les premières approches moins douloureuses, de maintenir ces organes humides pendant la durée de l'acte, et de conserver ainsi leur extrême sensibilité.

ARTICLE IV

PÉRINÉE

Le *périnée* est une espèce de pont dont a peau constitue le plan inférieur, qui n'a guère que 2 centimètres et demi à 4 centimètres de longueur et qui sépare la vulve de l'anus (voyez l'art. *Bassin*). Je renvoie aux traités d'anatomie pour la description des parties qui le composent (voyez aussi la première livraison du *Traité d'accouchements* de M. P. Dubois, et l'*Atlas complémentaire de tous les traités d'accouchements*, de Lenoir).

CHAPITRE III

DES PARTIES INTERNES DE LA GÉNÉRATION

Les parties internes de la génération sont : le *vagin*, l'*utérus* et ses annexes, les *trompes* et les *ovaires*.

ARTICLE PREMIER

DU VAGIN

Le *vagin*, ou conduit vulvo-utérin, est un canal membraneux qui s'étend de la vulve à l'utérus. Il est situé dans l'excavation pelvienne, entre la vessie et le rectum. S'étendant de la vulve au détroit supérieur, il a à peu près la même direction que l'axe total du bassin, c'est-à-dire qu'il forme un coude à concavité antérieure. Toutefois son extrémité antérieure et inférieure étant placée sur un plan plus antérieur que l'axe du détroit périnéal, ainsi que le fait remarquer M. Dubois, la courbure qu'il présente est plus prononcée que celle de l'axe du bassin. Il a la forme d'un cylindre dont les parois, molles et flasques, sont aplaties d'avant en arrière, et à surfaces contiguës. Sa longueur est de 11 à 13 centimètres et demi. Suivant le professeur Velpeau (*Leçons orales*), la longueur du vagin serait beaucoup moindre qu'on ne l'a généralement dit et qu'il l'a lui-même indiqué dans ses ouvrages. Il n'aurait guère que 6 à 7 centimètres. Certainement, si l'on mesure cette longueur sur un cadavre, alors que toutes les parois molles et flasques du vagin peuvent facilement s'affaisser sous leur propre poids et sous celui de l'utérus, la cavité vaginale n'a guère qu'une étendue verticale de 8 à 9 centimètres. Mais l'élasticité de ces parois permet d'introduire un spéculum, par exemple, de 12 à 15 centimètres, et lorsque l'utérus est élevé complétement au-dessus du détroit supérieur, il est certain que l'évaluation du professeur de la Charité est au-dessous de la vérité. La longueur du vagin varie

suivant les femmes. Les négresses ont, en général, le vagin plus long et plus spacieux que les Européennes. M. le professeur Chomel m'a dit avoir plusieurs fois fait cette remarque, et j'ai eu occasion d'en vérifier la justesse. Sa largeur, que, du reste, la souplesse et l'élasticité de ses parois rendent très-variable, n'est pas la même dans tous les points de son étendue. Son orifice inférieur est plus étroit; son extrémité supérieure est la plus large, et sa partie moyenne, surtout chez les femmes qui ont eu beaucoup d'enfants, offre quelquefois un évasement considérable. Chez les vieilles femmes, les parois du vagin semblent se rétracter et diminuent beaucoup l'ampleur de sa cavité, de sorte qu'elle revient aux mêmes dimensions qu'elle offre chez la jeune fille.

Le vagin est quelquefois très-court et réduit à 4 ou 5 centimètres de profondeur. Cette brièveté congénitale doit être distinguée de la brièveté apparente due à l'abaissement de l'utérus.

Tous les jours, dans la pratique, dit M. Cruveilhier, ces deux choses sont confondues; rien cependant n'est plus facile à distinguer : car, dans le cas de brièveté, l'utérus ne peut être soulevé; dans le cas d'abaissement, il cède sans résistance au doigt qui le refoule, et reprend sa position naturelle. Cette brièveté congénitale est souvent une cause de stérilité, souvent aussi la cause de douleurs très-vives dans la copulation, et la source d'engorgements inflammatoires aigus ou chroniques de l'utérus. J'ai vu un cas de raccourcissement considérable du vagin, dans lequel l'orifice du museau de tanche avait été dilaté par le membre viril au point d'admettre largement le doigt indicateur. Souvent alors le coït répété a pour conséquence une sorte de vagin artificiel qui se fait en arrière du museau de tanche aux dépens de la paroi postérieure du vagin, et le doigt, porté derrière ce museau de tanche, est reçu dans un vagin dont la paroi antérieure est adossée à la paroi postérieure de l'utérus. Ce vagin artificiel, formé par le refoulement du cul-de-sac postérieur, est quelquefois plus long que le vagin naturel.

La face externe du vagin est en rapport : en avant, avec le bas-fond de la vessie, auquel il est uni par un tissu filamenteux très-serré, et le canal de l'urèthre, qui paraît comme creusé dans son épaisseur; en arrière, avec le rectum, dont il est séparé supérieurement par un double feuillet du péritoine, et auquel il est uni inférieurement par un tissu beaucoup moins serré que celui qui l'unit en avant avec le bas-fond de la vessie; ce qui explique pourquoi le rectum est si rarement entraîné dans les déplacements de l'utérus, tandis que la vessie participe toujours plus ou moins à ces déplacements. Les bords latéraux donnent attache en haut au ligament large, et répondent en bas au tissu cellulaire pelvien et à des plexus veineux.

La face interne du vagin est tapissée par une membrane muqueuse qui se continue avec celle de la cavité utérine; seulement l'épithélium dont elle est pourvue ne se prolonge pas jusque dans l'orifice utérin, mais il se termine par une espèce de bord dentelé, à la manière de l'épiderme de l'œsophage par rapport à l'estomac. Cette surface interne présente surtout, près de l'orifice vulvaire, des rides ou plutôt des saillies transversales : ces rugosités partent toutes d'une ligne

médiane ou crête saillante qui se prolonge, sous la forme d'un raphé médian, tout le long de la paroi antérieure du vagin; un raphé semblable existe encore, mais il est beaucoup moins marqué, sur la paroi postérieure. Ils sont tous les deux nommés *colonnes du vagin*. Ces rides transversales sont beaucoup plus prononcées chez les jeunes vierges et chez les très-vieilles femmes; pendant la grossesse, au contraire, ou peu de temps après l'accouchement, elles sont presque complétement effacées. Plusieurs physiologistes ont considéré ces rides comme des organes de sensation spéciale et destinés à multiplier les frottements par les nombreuses inégalités qu'elles présentent.

L'extrémité supérieure du vagin embrasse le col de l'utérus, sur lequel elle s'insère à l'union du tiers inférieur avec les deux tiers supérieurs. Le col se trouve divisé par cette insertion en deux portions : une portion sus-vaginale et une portion vaginale. Au niveau de cette insertion, il y a véritablement continuité de tissu entre le vagin et l'utérus; car si, d'une part, la muqueuse vaginale se réfléchit simplement pour former la muqueuse du museau de tanche, on voit, d'autre part, les fibres musculaires du vagin se continuer sans ligne de démarcation avec les fibres musculaires de l'utérus.

En se repliant pour embrasser le col, la muqueuse du vagin forme une rainure ou cul-de-sac circulaire, désigné sous le nom de *cul-de-sac antérieur* et *postérieur*. Le cul-de-sac postérieur est en général plus profond que l'antérieur; cela tient probablement à ce que le vagin s'insère en arrière sur un point plus élevé du col.

L'extrémité inférieure, ou orifice vulvaire, présente en avant une saillie transversale rugueuse qui semble rétrécir son entrée.

Structure du vagin. — L'épaisseur des parois du vagin peut être évaluée en moyenne à 3 ou 4 millimètres. Il présente trois tuniques superposées : la tunique externe ou cellulo-fibreuse; la tunique moyenne, de nature musculaire, et la tunique interne ou muqueuse.

La tunique externe se compose de fibres de tissu conjonctif et de fibres élastiques; elle se confond en dehors avec les organes qui entourent le vagin, et en dedans avec la tunique moyenne.

La tunique moyenne est composée de fibres musculaires qui s'insèrent en avant sur les branches ischio-pubiennes, et se portent en haut pour se continuer avec les fibres de la couche moyenne de l'utérus; quelques-unes vont se perdre dans les ligaments utéro-sacrés. D'autres fibres s'entrecroisent dans tous les sens, en laissant entre elles des espaces occupés par des renflements veineux.

La tunique interne ou muqueuse, d'un rouge pâle, devient violacée pendant la menstruation et surtout pendant la grossesse. Sa face externe se confond avec la couche précédente; sa face interne est recouverte d'épithélium pavimenteux, et hérissée de replis analogues à des papilles. Pendant longtemps on a cru que cette muqueuse était riche en follicules mucipares, mais les anatomistes de notre temps s'accordent à penser que le vagin ne présente aucune glande mucipare.

Les parois du vagin sont constituées en grande partie par un tissu qui a tous les caractères du tissu spongieux érectile; c'est là un point qui a été mis hors de doute par les recherches de MM. Kobelt et Ch. Rouget.

Suivant Kobelt, le tissu érectile du vagin est composé d'un lacis veineux, superposé en plusieurs couches. Ces réseaux ont leur point de départ dans le bulbe, et leurs expansions les plus ténues pénètrent jusque dans la muqueuse elle-même. Ce véritable corps spongieux s'étend sans interruption dans toute l'étendue du vestibule et du vagin, et paraît se continuer jusque dans les veines parenchymateuses de l'utérus. La richesse vasculaire des parois vaginales explique jusqu'à un certain point le danger qu'offre leur déchirure. Autour de l'extrémité inférieure du vagin existent quelques fibres musculaires qui constituent ce qu'on appelle à tort (voyez plus bas) le muscle constricteur du vagin, muscle très-développé et très-fort chez certaines femmes.

Enfin on décrit, sous le nom de *bulbe du vagin*, une espèce de renflement ou corps caverneux qui sépare l'entrée du vagin des racines du clitoris : peu épais à sa partie moyenne, où il est placé entre le méat urinaire et la réunion des racines du clitoris, il se renfle progressivement à partir de cette portion, et se termine en bas sur les côtés du vagin, par une extrémité renflée ; la paroi postérieure du vagin en est seule dépourvue. La longueur du bulbe injecté est en moyenne de 36 millimètres, la plus grande largeur de 14 à 20, et son épaisseur environ de 9 à 14 millimètres (Kobelt). Ce bulbe du vagin, qui est constitué par un tissu érectile analogue à celui du bulbe de l'urèthre chez l'homme, communique largement par plusieurs veines considérables avec le tissu caverneux du clitoris, ainsi que l'a démontré M. Deville.

Le bulbe du vagin est comme entouré par une couche musculaire (*constrictor cunni*), sur la disposition de laquelle les auteurs ont beaucoup varié. Suivant Kobelt, ce constricteur est un muscle pair. Il naît par une base large et aplatie de l'aponévrose périnéale, à peu près sur le milieu de l'espace qui sépare l'anus de la tubérosité ischiatique. De là le muscle s'élève, en devenant de plus en plus étroit, vers le clitoris, et recouvre ou plutôt embrasse, comme un demi-cylindre, le bulbe du vagin dans toute sa longueur et toute sa largeur.

Un examen plus exact montre, dit Kobelt, que ce muscle se compose de deux couches aplaties, dont la profonde se glisse entre le bord supérieur du bulbe et la racine du clitoris, et vient au-dessus de l'urèthre se continuer avec celui du côté opposé ; par contre-coup, la couche supérieure, tout aussi plate, monte sur le dos du clitoris et se confond avec sa congénère en un tendon aplati et étroit.

Ce muscle, assez éloigné de l'entrée du vagin, a été considéré à tort comme un constricteur du vagin. Il ne peut en rétrécir l'orifice inférieur que médiatement et seulement en comprimant le bulbe fortement gonflé au moment du coït. Son rôle est d'être, en effet, compresseur du bulbe ; par son extrémité supérieure, il tend encore à abaisser le gland du clitoris vers le vestibule.

Vaisseaux. — Les artères vaginales viennent de l'hypogastrique ; les veines, très-nombreuses et plexiformes, vont se rendre aux veines hypogastriques. Les lymphatiques se portent aux ganglions lymphatiques du bassin ; les nerfs viennent du plexus hypogastrique.

Le vagin est tout à la fois l'organe de copulation chez la femme, et en même temps le canal destiné au passage du sang menstruel et du produit de la conception.

ARTICLE II

DE L'UTÉRUS

L'*utérus* est l'organe de la gestation. C'est lui qui est destiné à renfermer le produit de la conception, depuis le moment où, débouchant par la trompe, il arrive dans sa cavité, jusqu'au moment de son expulsion.

Il a la forme d'une petite gourde ou d'une poire aplatie d'avant en arrière. Sa base est tournée en haut et sa pointe en bas. Il est divisé en deux parties : l'une, supérieure, qui constitue un peu plus de la moitié de la longueur totale, est la plus volumineuse, c'est le corps ; l'autre, inférieure, plus rétrécie, est le col ; un léger resserrement circulaire indique à l'extérieur le point de jonction du corps avec le col. Son axe est dirigé de haut en bas et d'avant en arrière, de manière à se confondre à peu près avec celui du détroit supérieur du bassin. Il est situé dans l'excavation du bassin, ordinairement placé sur la ligne médiane entre la vessie et le rectum, maintenu dans sa position de chaque côté par les ligaments larges, et inférieurement par le vagin, au-dessus duquel il est situé.

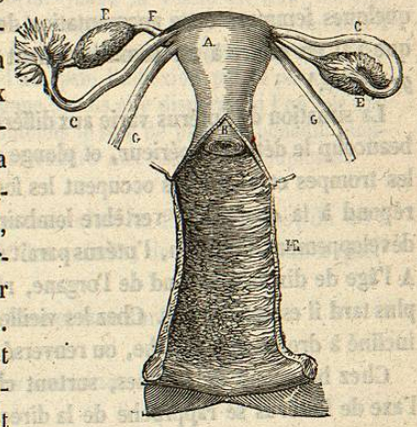

Fig. 23. — Organes génitaux internes.
A. Utérus vu par sa face antérieure.
B. Col de l'utérus dans sa portion vaginale.
CC. La trompe.
D. Pavillon de la trompe.
E. Ovaire.
F. Ligaments de l'ovaire.
GG. Ligament rond.
H. Canal du vagin.

La situation de l'utérus varie d'ailleurs suivant l'état de vacuité ou de réplétion de la vessie. Quand la vessie est vide, le corps de l'utérus se rapproche du pubis et le col se porte en arrière ; quand la vessie est pleine, le corps de la matrice est repoussé en arrière, et l'axe de l'utérus se rapproche de celui du vagin.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le col de l'utérus est embrassé par la muqueuse vaginale, vers le milieu de sa longueur, et se trouve ainsi partagé en deux portions : l'une, supérieure à l'insertion du vagin, est nommée sus-vaginale ; l'autre, qui fait saillie à la partie supérieure de ce canal, est la portion sous-vaginale.

Les moyens d'union de l'utérus sont très-lâches et très-extensibles ; aussi l'utérus jouit-il d'une grande mobilité. On peut très-facilement le faire mouvoir en tous les sens.

Le volume de l'utérus varie suivant l'âge. Très-peu considérable avant la quinzième année, son volume augmente beaucoup à cette époque. Chez les